

« A quoi peut servir la dialectique aux anti-capitalistes du XXI^{ème} siècle ? » C'est la question posée par Hendrik Davi dans cet article qui, en retraçant la généalogie de la dialectique, montre dans quelle mesure elle peut devenir une « boussole » aux pensées critiques.

Dans l'histoire de la pensée, la dialectique tient une place à part entière. De Héraclite à Marx en passant par Platon à Hegel, elle a joué un rôle fondamental. Rarement comprise, souvent caricaturée, elle passe pour une simple méthode de présentation ou une rhétorique sophistiquée désuète. Comme l'a démontré I. Garo, dans son texte intitulé « L'infâme dialectique », elle est passée du statut de concept fossilisé par le stalinisme à celui de concept maudit. En effet, le contexte politique des années post 1968, a conduit les philosophes critiques que sont Foucault, Deleuze et, aussi, dans une certaine mesure Althusser, à dénoncer la dialectique.

Aujourd'hui, le climat philosophique semble être en mesure de changer. De nombreuses études renaissent sur le terrain dialectique tant dans le domaine de la philosophie (Dixsaut, 2001), que celui des sciences (Levins & Lewontin 1985; Sève et al., 1998) et du marxisme (Ollman 2005). Il serait possible de faire une synthèse de ces références et d'essayer d'aboutir à une redéfinition de la dialectique. Mais il me semble que ce serait une impasse politique et philosophique. En effet, il est urgent de rétablir un lien fort entre pratique et théorie et la meilleure définition de la dialectique demeure sa mise en pratique concrète sur des exemples cruciaux. C'est aussi la façon la plus efficace de faire comprendre la dialectique au plus grand nombre.

Dans cet article la question à laquelle je vais tenter de répondre est celle-ci : A quoi peut bien servir la dialectique aux anticapitalistes du XXI^{ème} siècle ? Je pose cette question dans un contexte politique particulier où la crise du capitalisme s'accroît sans qu'une véritable alternative écologiste et socialiste n'émerge. Je rejoins R. Keucheyan qui dans son ouvrage « Hémisphère Gauche » constate que les verrous suivants existent dans le domaine des théories critiques : (i) le manque de lien entre la théorie et la pratique, (ii) l'absence de réflexion stratégique, (iii) l'existence d'une pluralité des théories critiques. Il n'est cependant pas possible de répondre à ces questions ici. Toutefois je vais choisir quelques exemples d'application de la dialectique en espérant montrer que celle-ci demeure une bonne « boussole » méthodologique pour la pensée critique.

Les mêmes principes relevant de la dialectique ont été utilisés au cours de l'histoire afin de répondre à des objectifs forts différents comme le rapporte « l'histoire de la dialectique » de Paul Sandor qui date de 1947. Elle a pu être envisagée comme principe du fonctionnement du monde physique par Héraclite, outil pédagogique favorable à la maïeutique chez Socrate, instrument méthodologique chez Platon ou reléguée à une place secondaire dans la logique par Aristote. Dans cet article, je me contenterai essentiellement d'étudier l'aspect méthodologique d'une part et le fonctionnement du monde social d'autre part, laissant de côté la question de savoir si la nature elle-même suit un comportement que l'on pourrait qualifier de dialectique, comme le suggère l'ouvrage d'Engels « La dialectique de la nature ». Cette question fait l'objet de débats entre scientifiques et elle a déjà été traitée dans l'ouvrage collectif coordonné par Lucien Sève qui s'intitule « Science et dialectique ».

La dialectique ne se prête pas facilement à une définition univoque et d'autre part de nombreux principes de la méthode dialectique ne lui sont pas spécifiques et les démarches

scientifiques contemporaines ou artistiques usent de certains de ces principes. Par conséquent, j'ai choisi de présenter la dialectique comme une méthode globale caractérisée par quatre principes que je vais détailler. Je ne considère pas néanmoins la dialectique comme une méthode « magique » qui exclurait les autres moyens d'investigations de la politique et de la science. Elle correspond plus à une façon de penser et d'agir sur le monde qui nous vient de loin et qui peut nous être encore utile.

Au commencement « la question posée »

La dialectique naît en Grèce avec Héraclite mais c'est surtout dans les dialogues platoniciens que celle-ci est présentée, avant tout comme une pratique. Avant la République de Platon elle n'est pas directement définie. On devine donc ce qu'est la dialectique aux détours de l'usage que Platon en fait dans ses dialogues. Cet usage a changé au cours des dialogues ; c'est l'objet de la démonstration de M. Dixsaut dans son ouvrage sur « Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon ». La dialectique y est d'abord présentée comme une pratique du discours, une science de l'usage avant de devenir une méthodologie pour atteindre le vrai.

Ce qui me semble important dans ce retour aux origines de la dialectique est de rappeler que tout débute par le questionnement. Longtemps on a cherché à comprendre pourquoi Platon a écrit des dialogues. Même si cette question fait encore débat entre spécialistes, certains hellénistes contemporains penchent pour une explication philosophique radicale. La méthode dialectique ne s'enseigne que par le biais du dialogue. Les discours entre Socrate et ses interlocuteurs puis les conclusions en apparence contradictoires auxquelles il aboutit, selon le dialogue et l'interlocuteur, ne sont pas une coquetterie. Il s'agit ici du fondement même de la méthode dialectique.

Face à la complexité du monde, il est nécessaire de se poser les bonnes questions et la façon de répondre à celles-ci dépend du contexte, de l'objectif général et de l'interlocuteur. Une des incompréhensions notables quant à la dialectique émane de cette flexibilité radicale. Le concept utilisé pour décrire le monde peut changer de forme selon la situation. C'est ce qui déroute et perturbe un lecteur de Platon comme de Marx.

Prenons l'exemple du concept de classe. Comme le démontre B. Ollman dans son ouvrage « La dialectique mise en œuvre », il peut être considéré sous différents angles (i) l'extension dans l'espace (rapport au travail) et dans le temps (histoire de la classe), (ii) le niveau de généralité auquel il opère (l'atelier, la branche, le système dans son ensemble, l'histoire de la praxis...), et (iii) le point de vue concerné (le syndicaliste, le parti de masse, le révolutionnaire...). La notion de classe peut recouper différents objets selon le questionnement et le contexte. Selon le moment du raisonnement, le prolétariat change d'extension. Celui-ci peut être constitué de tous les salariés qui ne vivent que par la vente de leur force de travail, qu'elle soit manuelle ou intellectuelle, c'est alors l'expression de la contradiction entre capital et travail. Le prolétariat est parfois restreint à la classe qui, politiquement, a le plus de poids dans la lutte contre le capitalisme, car il est un élément clé dans l'économie d'un pays à un moment de l'histoire de son développement : les mineurs, les ouvriers de l'automobile, les cheminots, les professeurs... Enfin, il peut correspondre à ceux qui ont une conscience aiguë de la nécessité d'en finir avec le capitalisme.

La méthode d'abstraction, la rectitude des concepts et l'idéologie

La dialectique est donc une méthode d'abstraction dynamique et originale qui va à l'encontre d'une vision fixiste des choses et du monde. Afin de poursuivre je vais définir ce qu'est un mode d'abstraction. Le monde nous apparaît comme constitué d'une pluralité de phénomènes. Toute la connaissance humaine vise à mettre de l'ordre dans cette pluralité afin d'agir. Pour comprendre le monde on construit des concepts et on classe les objets qui nous apparaissent en fonction des propriétés qu'elles semblent vérifier. Savoir si ces classes et ces concepts sont de pures productions de l'esprit ou si elles ont un fondement dans la nature même du monde est un débat épistémologique vaste que nous n'aborderons pas ici.

La méthode dialectique débute donc par la construction des classes et des concepts pour décrire une situation en fonction d'un contexte et pour répondre à un questionnement. La méthode qui consiste à abstraire le réel est mise en œuvre dans n'importe quelle démarche de connaissance, même s'il s'agit de formes dérivées. Toute l'histoire de l'épistémologie de Locke, en passant par Kant, Russel ou Gödel, vise à mettre de l'ordre dans cette démarche. Il existe deux principaux problèmes auxquels sont confrontés les penseurs critiques. Dans les sphères scientifiques ou politiques, on fait souvent un mésusage des concepts et on ignore consciemment ou inconsciemment le contexte et les questions originelles qui ont prévalu à leur fondation.

J'appellerai le premier problème celui de la rectitude des concepts en référence au dialogue de Platon « le Cratyle ». Dès ses débuts, la rigueur du langage fait partie intégrante de la méthode dialectique. Une méthode de l'idéologie dominante consiste à dévier le sens des mots ou à utiliser à mauvais escient leur pouvoir signifiant. L'un des rôles assigné à l'intellectuel critique est précisément de dévoiler les mécaniques d'imposture, qu'elles soient volontaires ou non. La société du spectacle et de la communication rend ce travail de plus en plus urgent, comme il l'était pour Socrate dans l'agora grecque face aux sophistes. Par exemple, l'idéologie dominante tend à nous faire supposer que la classe ouvrière n'existe plus. Or même dans son acceptation restreinte (au sens du travail manuel et peu qualifié) elle n'a jamais été aussi importante à l'échelle mondiale (pensons à l'usine du monde qu'est la Chine), même en France son importance est sous estimée du fait que de nombreuses tâches manuelles (transports, entretien) passent dans les statistiques de l'économie de services. Il peut paraître paradoxal de présenter une méthode flexible dont les concepts peuvent changer selon la situation et d'insister dans le même mouvement sur la rigueur du discours. En fait, il existe bien une tension entre ces deux approches mais elle est inévitable. Cette rigueur rend nécessaire de bien expliquer ce qu'on met derrière les mots à chaque fois qu'on les utilise hors de leur contexte sémantique habituel.

Le second problème correspond à l'omission du contexte qui a prévalu lors de la genèse d'un concept. Dans ce cas là, on peut contrevenir à l'esprit d'une pensée en la suivant bêtement à la lettre. Reprenons l'exemple du concept de classe. Selon les écrits et les objectifs, Marx a développé une vision plus ou moins restreinte de ce concept. Dans tous les cas, il est indissociable de la lutte des classes. Toute vision purement sociologique de la classe sociale perd donc, en route, une partie du concept de classe tel qu'il a été développé par Marx. Une vision statique et ouvriériste des concepts comme une utilisation scientiste de la sociologie ne conduit qu'à des méprises.

Prenons un autre exemple, celui de la rupture révolutionnaire. Les divergences entre réformistes et révolutionnaires ont largement été débattues entre Lénine, Rosa Luxembourg, Trotski et les dirigeants de la seconde internationale. Ce débat a eu lieu dans

un contexte impérialiste où le social chauvinisme triomphait et dans lequel les potentialités révolutionnaires se développaient dans les pays les moins avancés comme en Russie. Ce contexte est intéressant, car on assiste d'abord à une redéfinition de la théorie politique marxiste à la lumière des événements ayant lieu en Russie. Le rôle du prolétariat n'est donc pas perçu comme le moteur global de la contradiction capital/travail, mais comme un groupe extrêmement minoritaire, cependant conscient et organisé, c'est-à-dire responsable du renversement de l'aristocratie. En fait, dans le débat qui oppose alors Berstein et Lénine, ceux-ci ne parlent pas de la classe ouvrière avec le même objectif. Un peu plus tard quand les communistes de gauche essaieront d'appliquer les enseignements de la révolution russe aux pays dits « avancés », ils commettront un certain nombre d'erreurs que Lénine tentera de redresser dans son ouvrage sur le gauchisme.

Dans les deux cas, l'application mécanique des concepts forgés dans un moment historique à une situation nouvelle mène à une impasse. Il faut sans cesse redéfinir les concepts (même si les mots restent les mêmes) à la lumière des situations. Cette redéfinition dans la théorie marxiste de la dialectique a comme moteur un aller-retour permanent entre la théorie et les faits. Or l'idéologie est précisément l'élaboration et la reproduction d'un corpus fixe d'idées qui cassent le ressort dialectique. Le pouvoir de l'idéalisation des concepts est au cœur même du processus de servitude volontaire. Elle est un outil très puissant au service des dominants qu'il s'agisse d'une classe, d'une religion ou d'une bureaucratie.

L'unité du monde et le concept de totalité

J'ai d'abord souligné que la méthode dialectique était caractérisée par une inféodation à la question et une souplesse d'abstraction en lien avec la question posée et les faits matériels observés. La troisième grande caractéristique de la dialectique consiste dans une position philosophique affirmant l'unité du monde. Le travail d'abstraction consiste à délimiter un système et donc à exclure certains éléments pour mieux mettre en avant des dynamiques. Mais la méthode dialectique a toujours comme point de vue que le monde est « un ». Toute abstraction pour comprendre le monde doit prendre en compte la totalité du système dans laquelle les parties qui nous intéressent sont impliquées. C'est ce qu'a bien décrit Lukács dans son « Histoire et conscience de classe ». Toute réponse partielle à un problème doit être ré-analysée en changeant le système d'abstraction, notamment en élargissant le point de vue, pour voir si cette réponse partielle éventuellement positive n'est pas éminemment négative d'un autre point de vue.

Or le fonctionnement du système capitaliste a pour principale conséquence de diviser le monde en parties qu'il présuppose indépendantes. La science évite, consciemment ou non, de relier des faits ou des recherches entre elles. Aujourd'hui, rares sont les penseurs libéraux qui connectent les différentes facettes de la crise : sociale, économique, financière, politique et écologique. Or toutes ces composantes de la crise sont évidemment interconnectées.

A *contrario*, la pensée critique a pour charge de briser l'idéologie dominante et de relier les faits que cette dernière s'évertue à séparer alors même qu'ils sont connectés entre eux. Ce travail est loin d'être aisé pour deux raisons. La première est que l'idéologie dominante est forte et qu'il est donc souvent difficile d'aller à contre courant. La seconde raison est que l'organisation de la science en disciplines scientifiques répond aussi à un besoin épistémique réel que Bourdieu a bien décrit dans son ouvrage « Science de la science et

réflexivité ». Or la pensée critique comme d'autres champs intellectuels s'est professionnalisée et celle-ci est soumise aux mêmes contraintes de spécialisation que les autres champs scientifiques.

Pour cette raison, si l'on suit une approche dialectique, il est aujourd'hui probablement plus urgent de mettre en avant la nécessité de réfléchir aux grandes articulations de la logique capitaliste que d'attirer l'attention sur tel ou tel point de dysfonctionnement du système.

La danse dialectique des contradictions et le devenir

On ne retient parfois de la dialectique que la quatrième phase du mouvement dialectique qui correspond à la mise en lumière des contradictions. Lors de la mise en abstraction du réel, le dialecticien vise d'abord à détecter les processus en cours qui semblent contradictoires : un processus donné conduit à A et produit d'autres processus conduisant à l'annulation de A.

Dans l'histoire de la philosophie, le rôle spécifique des contradictions a eu des fonctions variées. Pour Socrate, essayer de voir ce qui dans un concept conduit à des contradictions est un moyen de favoriser le questionnement. La recherche de la contradiction est alors un outil pédagogique. De Platon à Popper, la contradiction et son pendant logique, la négation, jouent un rôle épistémique central. Selon Popper par exemple, nous n'établissons jamais positivement la vérité d'une proposition, par contre nous pouvons la falsifier. La connaissance avance donc par reconnaissance des erreurs. Pour Héraclite ou Hegel c'est la nature et l'histoire réelle qui sont soumises aux lois de la dialectique : leur évolution dépend des contradictions qu'elles comportent. Le maître a besoin d'esclaves et ces derniers portent en germe la disparition du maître et de l'esclavage.

Rechercher aujourd'hui les contradictions dans la société capitaliste permet de mieux faire comprendre l'absurdité du capitalisme (version pédagogique), de mieux analyser les incohérences du capitalisme (version épistémique), mais aussi d'anticiper davantage le devenir réel de notre société et des classes sociales qui la composent (version réaliste). Marx, en bon dialecticien, a bien jalonné le travail car il n'a pas cessé de rechercher les rapports contradictoires. Je vais faire une liste non exhaustive des phénomènes conduisant à des rapports contradictoires pour exemplifier ce concept.

D'abord, trois contradictions découlent du rapport entre le capital et le travail. Le Capital ne peut s'accumuler qu'en extorquant la valeur ajoutée issue du travail des salariés. Mais il le fait d'autant plus efficacement qu'il augmente par la technique la productivité du salarié. La première conséquence est une contradiction entre taux de profit et productivité, car plus la productivité augmente, plus la part en capital fixe (machines) s'accroît¹.

La seconde conséquence est une contradiction entre salaires des ouvriers (plus il est bas, plus la plus value est forte) et consommation (plus elle est basse, moins le produit peut être acheté). La troisième contradiction qui émerge de ce rapport se situe entre l'augmentation perpétuelle du volume des productions, rendue nécessaire par le coût du capital fixe, et le caractère limité des ressources naturelles. Plus on aura besoin de ressources naturelles, moins on en aura.

Il existe souvent une incompréhension concernant la nature du concept philosophique de contradiction. L'existence d'une contradiction dans l'expression d'un rapport qui produit A

et l'annulation de A, ne veut pas dire que l'on trouve mécaniquement dans la réalité, directement, l'expression de cette contradiction. Par exemple, la première contradiction que j'ai citée, appelée baisse tendancielle du taux de profit, ne se réalise pas toujours, elle n'existe qu'en « puissance » d'où l'usage de l'adjectif « tendanciel ». Dans la réalité, cette contradiction peut être surmontée par le capital, notamment par la recherche de nouveaux secteurs d'accumulation où le capital fixe est encore faible (impérialisme et marchandisation du vivant ou des services) ou par la destruction du capital fixe (délocalisation et guerres). Mais ces solutions ne résolvent pas la contradiction initiale, pire, elles produisent de nouvelles contradictions.

Si les rapports contradictoires entre le capital et le travail sont centraux, ils ne sont pas les seuls à pouvoir éclairer le devenir de nos sociétés. Ils se combinent à d'autres rapports de « races » ou de genres qui produisent d'autres contradictions. Prenons la famille comme exemple de ces interactions. L'accumulation du capital nécessite la reproduction idéologique et matérielle du salariat. La famille est une des institutions bourgeoises qui a efficacement assuré la croissance contrôlée de la démographie et la reproduction de l'idéologie bourgeoise. Sa stabilité a été assurée par l'idéologie du patriarcat et la domination masculine. Mais en même temps le capital a eu besoin d'élargir le salariat et d'augmenter son niveau de qualification. Cette autre tendance, associée aux luttes féministes, a conduit progressivement à l'émancipation des femmes et à la disparition progressive de la famille traditionnelle avec le divorce et le mariage pour tous.

Une autre interprétation fallacieuse de la dialectique consiste à confondre le devenir possible inscrit dans les contradictions de certains rapports et la prédiction du devenir réel. Les interprétations mécanistes du marxisme ont été combattues par Marx, Gramsci ou Lénine. Le devenir réel dépend des acteurs de la société et de leurs luttes, car souvent il existe de multiples devenirs possibles. Au regard des tendances on observe certes deux pôles de devenir aux multiples contradictions inhérentes au capitalisme, que Rosa Luxembourg a résumé par l'alternative entre socialisme et barbarie. Néanmoins, ni le lieu exact de l'arrivée, ni les trajectoires ne sont données par la seule analyse des contradictions du système.

C'est précisément sur ce point que Sartre a critiqué la dialectique dogmatique dans sa « Critique de la raison dialectique ». Un apport de l'existentialisme a trait à la liberté individuelle et au caractère non déterministe des trajectoires sociales. Chaque individu ne peut se résumer, même politiquement, aux contingences de classe et aux contradictions auxquels il est soumis. La trajectoire individuelle comme celle d'une molécule d'un gaz n'est pas déterminée de la même manière que celle d'une classe sociale. Même à l'échelle des peuples, aucune trajectoire n'est définitive car si les conditions de la lutte peuvent être analysées objectivement, l'issue dépend toujours de la somme de nos libertés et demeure donc indéterminée.

Un des autres apports de Sartre est de rappeler que la dialectique doit en permanence être connectée à la pratique et au monde réel, sinon elle menace de sombrer dans le dogmatisme :

« L'échec du dogmatisme dialectique nous a montré que la dialectique comme rationalité devait se découvrir dans l'expérience directe et quotidienne, à la fois comme liaison objective des faits et comme méthode pour connaître et fixer cette liaison » p130 ².

Le dialectique doit donc s'ancrer dans la praxis mais pas dans une praxis inerte, objet d'étude du scientifique, mais dans une praxis engagée. La raison dialectique se vit dans l'expérience de la lutte car c'est cette expérience qui donne à percevoir les contradictions du système. La seule perception intellectuelle hors sol n'est pas suffisante. C'est aussi pour cette raison que le divorce entre la militance réelle et la sphère de la critique intellectuelle est une menace.

Conclusion : Les tâches des dialecticiens critiques

J'ai déjà décrit une partie de ces tâches. L'intellectuel et le militant doivent (i) définir les bonnes questions, celles qui sont de nature à être réellement importante pour le devenir de nos sociétés, (ii) combattre le discours dominant en imposant une contre offensive idéologique sur le sens des mots, (iii) éclairer les logiques d'ensemble et tacher de relier ce que la classe dominante s'acharne à ne pas connecter, (iv) renouveler l'analyse des grandes contradictions à l'œuvre dans le capitalisme qui permettent de dessiner les devenirs possibles. Je n'ai pas traité d'un cinquième aspect de la dialectique qui concerne le passage du quantitatif aux qualitatifs. Le raisonnement dialectique accorde une grande importance aux faits qu'une accumulation moléculaire d'évènements invisibles peut déboucher sur des changements qualitatifs brutaux. Les potentialités de basculement du système capitaliste sont importantes. Pour cette raison, nous devons être attentifs à l'accumulation invisible (e.g variation du nombre de journées de grève dans une année ou des actes contre les musulmans et les juifs) et se préparer à des changements politiques et sociaux brutaux.

A ce stade j'ai par ailleurs laissé de côté les critiques que l'on peut émettre à l'encontre de la dialectique et de ses déformations dogmatiques. De mon point de vue, il existe une série de questionnements sur lesquels les marxistes qui n'ont pas renoncé à l'héritage dialectique doivent se pencher.

D'abord, rien ne prouve que le développement de la nature physique, de la vie ou des sociétés suive les seules règles de l'évolution dialectique. Si l'analyse dialectique des contradictions existant dans un système peut être utile, rien n'indique que l'évolution des systèmes n'est pas soumise aussi à d'autres lois. Le fait que la science ait considérablement développé le corpus de connaissances alors même que sa démarche s'éloignait de plus en plus de la dialectique doit aussi nous interpeller sur le rôle épistémique de celle-ci. Si je ne doute pas qu'il faille ré-insuffler de la dialectique en politique comme en science, il n'est probablement pas judicieux de tout juger à l'aune de cette même dialectique. De plus, concernant les sociétés humaines, il est évident que la non séparation du sujet et de l'objet rend caduque toute approche scientiste de l'application de la dialectique.

L'autre point saillant concerne la critique que Deleuze fait à la dialectique dans son ouvrage sur Nietzsche. La démarche dialectique développe les devenirs possibles à partir des contradictions. La spécificité du matérialisme dialectique est d'appliquer cette démarche aux contradictions matérielles réellement en jeu dans la société. Ce faisant, le devenir est toujours considéré à partir de la négation du présent. L'émancipation de l'esclave est prisonnière des rapports que celui-ci entretient avec son maître. Toute lutte est d'abord envisagée comme une lutte « contre ». L'image positive d'un autre monde ne peut advenir et se déployer qu'au cours de la lutte. Le risque est alors de rester prisonnier de ce que nous combattons. La réalité historique du déroulement des luttes semble donner raison à

cet usage de la dialectique et ainsi à Marx contre les socialistes utopiques. Néanmoins, le poids de ce point de départ négatif et les moyens de le dépasser doivent être recherchés. Par conséquent, il ne faut ni mépriser l'ancien mouvement ouvrier et ses combats « contre » les différents maux de la société capitaliste, ni déconsidérer la spontanéité révolutionnaire ou les pratiques alternatives qui peuvent être l'expression d'une « volonté de puissance » en positif.

Remerciements : Merci à Samy Johsua, Razmig Keucheyan et Benjamin Clauzel pour leurs commentaires et relectures.

Bibliographie :

Dixsaut, M. (2001). Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon. Vrin. Bibliothèque d'histoire de la philosophie. 384p

Garo, I. L'infâme dialectique. Max au XXIème siècle, l'esprit et la lettre.

Levins, R. & Lewontin, R. (1985). The dialectical biologist. Harvard University Press. 302p.

Lukacs, G (192). Histoire et conscience de classe 417p.

Marx, K. Le Capital.

Ollman, B. (2005). La dialectique mise en œuvre. Syllepse. 139p.

Sandor, P. (1947). Histoire de la dialectique. Nagel. 249p

Sartre, J.P (1960). Critique de la raison dialectique, tome 1. 755p

Sève, L. (1998). Sciences & Dialectiques de la nature. La dispute. 419p.

Hendrik Davi est militant au Front de Gauche et à la CGT, chercheur en écologie et épistémologie.

Photographie: David Alan Harvey

Nos contenus sont sous licence Creative Commons, libres de diffusion, et Copyleft. Toute parution peut donc être librement reprise et partagée à des fins non commerciales, à la condition de ne pas la modifier et de mentionner auteur•e(s) et URL d'origine activée.

références

références

Marx l'expliquait ainsi :

« Il faut bien que cet accroissement progressif du capital constant par rapport au capital variable ait nécessairement pour résultat une baisse graduelle du taux de profit général (...) le même nombre d'ouvriers, la même quantité de force de travail, que faisait travailler un capital variable, d'un volume de valeur donnée, mettra en

↑1 *mouvement dans le même laps de temps, par suite du développement des méthodes de production propre à la production capitaliste, une masse toujours plus grande de moyens de travail, de machines et de capital fixe de toute sorte, traitera et consommera productivement une quantité toujours plus grande de matières premières et auxiliaires – par conséquent il fera fonctionner un capital constant d'un volume en valeur en perpétuelle augmentation »* Marx, le Capital, Livre III, Chap XIII.

↑2 Critique de la raison dialectique